

Tu vis en moi.

Cette première fois, je ne l'oublierai jamais. Elle est gravée dans mon esprit. De la même façon que tu es gravée en moi. Et j'ai la sensation que, quoi que je fasse, quoi qu'il se passe, cela ne changera jamais. Tu es là. Tu vis en moi. Depuis toutes ces années, tu grouilles à l'intérieur de moi. Et je te sens sous ma peau, jusque dans l'intime profondeur de mon âme. C'est pourtant un ami qui nous a introduites. C'est lui qui m'a poussée vers toi, sans me dire le danger que tu représentais. J'ai juste suivi le mouvement. J'ai fait comme si je savais, comme si je te connaissais. J'ai roulé mon bout de papier, comme dans les films, pour m'en faire une paille. Je l'ai mise dans mon nez et j'ai aspiré cette trace qui était devant moi. Une seconde, et c'était fini. Un instant, et tout a basculé. Tout ce que j'étais. Tout ce que je ressentais. À jamais altéré. Je ne savais même pas ce que je venais de prendre. On ne m'avait rien dit. Les seuls mot de mon ami : "Vas-y, c'est okay !". Mais rien de tout ça n'était "okay". Si j'avais su les douleurs, les blessures que tu allais m'infliger. Jamais... Jamais je ne t'aurais approchée. Mais l'erreur était commise. En un clin d'œil, tu es entrée dans ma vie. Un snif et tout a changé. Toutes mes peurs, toutes mes angoisses. Mes doutes, évanouis. Mes plaies, anesthésiées. J'étais transformée. Je parlais plus, je riais plus fort. J'avais la sensation de me transcender. Et dans ma tête, une seule pensée, en boucle : "J'en prendrai toute ma vie". Sans crier gare, tu as pris toute la place en moi. Tu es devenue la solution à tous mes problèmes. La faim qui me tirailait, oubliée. La crainte de ne pas suffire, effacée. Tu étais déguisée en un pansement sur toutes les cicatrices qui ne parvenaient jamais à guérir. Et toute cette joie. Tout cette énergie. De simple mortelle, je suis passée à déesse. Infatigable, inarrêtable. Je pouvais passer cinq, six, sept heures à danser sans vaciller. Car oui, désormais, je pouvais danser. Moi, la grande timide qui osait à peine parler. J'étais devenue une version indestructible de moi-même. Et à cette époque, à nos débuts, je t'aimais. Si fort. Tu étais devenue ma meilleure amie. Tu connaissais tous mes secrets. Toutes mes failles. Et tu me soutenais comme personne ne l'avait fait auparavant. Ma vie, à présent, tournait autour de toi. Matin, midi et soir. Du lever au coucher. Tu me tenais la main. Tu me portais. Et tu m'accompagnais à travers chacun de mes nouveaux tourments. Lorsqu'il me brisait le cœur, tu étais là. Lorsque je devenais folle au travail, tu étais là. Et dans cette vie nouvelle que je me construisais, tu étais encore là. Je me disais : "C'est normal". "Je ne suis pas seule à faire ça, à mener cette vie. Toi et moi, on n'est pas dans une relation exclusive. Je

le sais. Tu hantes d'autres consciences, et c'est normal". Du moins, c'est ce que je voulais croire. Je ne compte plus les grammes que j'ai ingurgités. Le budget que cela m'a coûté. Chaque seconde de mon existence t'était vouée. Je n'étais plus jamais seule car tu étais avec moi. Et lorsque j'étais avec mes amis, ma famille, sans aucune hésitation, tu prenais ta place. Car tu savais que je te la laisserais. J'étais bien trop accrochée à toi pour oser te repousser. Et si je te perdais, que deviendrais-je ? Sans ma béquille, je tombais. Comment allais-je pouvoir rire à gorge déployée ? Toutes ces croyances étaient devenues mon socle de vie. Sans toi, je ne savais plus être moi. Qui étais-je, d'ailleurs ? Une jeune femme sur la mauvaise voie ? Une simple droguée ? Ou peut-être une âme égarée ? Les trois, en vérité. Je m'étais totalement métamorphosée en une chose que je ne savais même pas identifier. Tu étais devenue ma muse. Grâce à toi, je pouvais à nouveau écrire. Je me reconnectais au spirituel, à l'artistique, et à mon potentiel infini. J'avais le sentiment de ne plus faire qu'un avec toi. J'adorais même ton odeur. La légère brûlure dans ma narine. J'aimais te sentir pénétrer en moi. En chacune de mes cellules. J'aimais cette fusion qui s'opérait entre nous. Cette union, pour le meilleur et pour le pire.

Car, bien évidemment, tout n'était pas rose. Et ce n'est pas une lettre d'amour que je souhaite t'écrire aujourd'hui. Ce que je veux, c'est te voir clairement. Te dessiner le plus fidèlement possible. Alors je vais être honnête : tu as foutu ma vie en l'air. Mon cerveau ne fonctionnait plus normalement. Mon corps ne savait plus se mouvoir sans toi. Ma mémoire à court terme ne travaillait plus qu'à moitié. Je ne savais plus sourire, parler de la pluie et du beau temps, faire du shopping sans avoir ma dose. J'avais besoin que tu sois dans mon sang à chaque instant. Et même dans les moments les plus intimes de ma vie. Manger était devenu une option. Tandis que mon cœur, lui, encaissait sans rien dire le labeur excessif que tu lui imposais. Je croyais être en osmose avec tout ce qui se trouvait autour de moi et à l'intérieur de moi ; mais j'étais en fait totalement déconnectée de moi-même et du monde autour. Et petit à petit, je réalisais comment tu avais fait de moi une handicapée. Incapable de faire l'amour sans être perchée. Tous mes membres, alors totalement surmenés, tremblaient sans arrêt. Ma mâchoire se serrait et se déformait. Mon nez, devenu un abominable chantier, passait son temps à saigner. Et chacune de mes pensées, sans aucune exception, tournait autour de toi. Et petit à petit, je prenais conscience de ton influence, de cet impact profond que tu avais sur moi. Sans pour autant parvenir à trouver la force de t'éliminer. Je vivais donc dans ce paradoxe de l'autodestruction. Ce qui semblait m'avoir redonné goût à la vie n'était en fait qu'un simulacre. J'étais alors entrée dans une phase de désespoir. Me croyant attachée à toi pour l'éternité. Certaine, jusqu'au fond de mes tripes, que jamais tu ne me laisserais en

paix. Je doutais de chacune de mes actions. Jusque dans mes rêves, tu venais te rappeler à moi. Et je m'enfonçais de plus en plus dans la tempête. Moi qui croyais que tout ceci était une grande fête, cela n'était au fond qu'une immense mascarade. Et quand j'envisageais la fin, quand je tentais la mort, plus que jamais, tu étais là. Te souviens-tu de cette nuit ? J'étais seule chez moi, avec pour seule compagnie mon gramme de cocaïne, de MDMA, mes anxiolytiques et mes bières. Un sacré cocktail. Mais je me fichais de ce qui allait pouvoir advenir de moi. Je voulais m'endormir. M'effondrer. Et j'y suis parvenu. Alors que mon cœur battait à m'en faire exploser la poitrine. Mon attention captivée par les hallucinations. J'ai fini par m'écrouler sur mon lit, à la limite de l'overdose. Je voulais que ça s'arrête. Je voulais m'évanouir pour mieux renaître. Ouvrir les yeux et ne plus avoir mal. Ne plus être piégée dans tes bras. Mais je m'égarais. Je sentais ton emprise écraser mon corps épuisé par les tremblements. Je perdais mes cheveux par poignées et même mes dents commençaient à pourrir. Je n'étais plus que l'ombre de moi-même. J'ai donc fini en hôpital psychiatrique, où l'on m'a gardée sous contrainte. Une nuit que je n'oublierai jamais car elle a été pour moi la ligne de départ d'une interminable course contre la montre. Pour tenter une fois de plus de te fuir. Une tentative d'évasion presque vaine tant ton pouvoir sur moi était puissant. Te souviens-tu de ce jour ? Alors qu'ils m'attachaient au lit et que je hurlais pour qu'on me libère. Je réalisais à peine ce qui était en train de m'arriver. La maladie avait rongé mon cerveau. Je ne voyais plus aucune issue. Et tandis que les médecins procédaient à mon internement, je ne pensais qu'à toi. La peur au ventre que l'on trouve mes doses au fond de mon sac et qu'on me les retire. Paralysée, terrorisée, complètement sidérée. J'ai passé plus de 48h, allongée, incapable de m'arrêter de pleurer. Et pour la première fois depuis des années, je pouvais enfin te nommer. Noyée dans mes larmes, je comprenais quel démon avait pris possession de moi. Deux jours de souffrance pour finalement entrevoir le bout du tunnel. Mais ceci n'était qu'un premier pas. Quelques semaines après ma sortie, je retrouvais ton étreinte. Je m'enfonçais à nouveau dans ton labyrinthe.

Je me demande d'ailleurs pourquoi je t'écris au passé. Alors que tu es toujours, sans équivoque, à l'intérieur de moi. J'aurais aimé écrire une fin heureuse. Un happy end digne d'une fiction. Une maladie, une désintox', et une résurrection. Si j'en crois certains, la solution se trouve uniquement dans la motivation. Pour t'éradiquer, je n'aurais qu'à faire preuve de bonne volonté. Mais j'ai beau essayer, je te retrouve toujours derrière chacune de mes pensées. Toi, cette amie qui m'a trahie. Tous mes espoirs reposaient sur toi et aujourd'hui aucun ne survit. Le souffle court, je regarde mes mains tremblantes et me dis que jamais tu ne partiras. Ou peut-être est-ce moi qui n'ose pas te lâcher ? Peut-être ai-je

trop peur d'avancer sans mon filet de sécurité ? Je peine à savoir qui je suis sans toi à mes côtés. Et je crains de redevenir la jeune femme que j'étais. La gamine timide et inquiète de ne jamais trouver sa place dans un monde immense. Cette fille au cœur brisé bien trop de fois pour continuer à y croire. Alors j'avance, car malgré tout je n'ai pas le choix. En dépit des pas de côté, je ne peux aller que droit devant moi. Et j'essaie tant bien que mal de garder la foi. Foi en la vie, et en l'amour que je reçois. Et je me dis que tu n'es qu'une partie de moi. Que mes chagrins, mes désespoirs, ne sont eux aussi qu'un ulcère. Une autre plaie que je dois apprendre à soigner. Et chaque heure qui passe devient un challenge. Une épreuve et une nouvelle étape. Puisque chaque seconde passée sans toi est une victoire colossale. Même si je finis étouffée par mes angoisses à m'en rendre pâle. Je ne baisse pas les bras. Je poursuis le combat.

Tu es là. Tu vis en moi. Toi que j'aurais aimé ne jamais connaître. Toi qui as bouleversé l'entière de mon être. Et même si, en ce moment, je suis emplie de regrets ; jamais je ne t'en voudrai d'avoir essayé de m'aider. Car si je suis encore debout, c'est un peu grâce à toi. Comme par magie, tu avais changé mes chagrins en joies. Sans jamais m'ôter la vie, tu m'avais retiré le choix. Mais je ne saurais terminer notre histoire sur une triste note. Au fond, tout ceci, ce n'est pas de ma faute. Il est cependant de ma responsabilité de ne plus jamais te céder. De ne plus jamais te laisser me faire penser que, sans toi, je ne suis pas assez. Et si je brisais le masque ? Si j'arrêtais enfin de jouer ce rôle ? Pourrai-je vraiment retirer ce poids de mes épaules ? Ne pourrai-je pas apprendre à respirer sans toi ? À rire sans toi ? À aimer sans toi ? La gorge serrée, mon cœur se remplit de doutes. Aujourd'hui encore, je ne suis pas sûre d'être sur la bonne route. Et je cherche du réconfort dans les bras de mes amis. Dans leur chaleur, dans leurs sourires. Je puise alors dans chacune de mes ressources. Car je sais que tu n'es jamais loin. Un parfum, un souvenir, et tu me rejoins. Toi et ta compagnie qui me fût si douce. Mais aujourd'hui je suis plus forte que jamais. Je connais ce chemin, je l'ai déjà arpenté. Et je connais le monstre que je dois affronter. Je ne peux pas dire que je suis en paix mais, une chose est sûre, c'est que je suis bien armée. Maintenant je vois clairement que tu es mon ennemie. Et je suis prête à me battre. J'inspire, j'expire et je joue ma prochaine carte. Car au fond, tout ceci, ce n'est qu'un jeu pour toi. Je ne suis qu'un énième pion que tu tiens entre tes doigts. Tu me manipules tel un pantin qui s'abandonne à toi. Mais à présent, j'en décide autrement. Je sais que chaque mot que tu me dis n'est qu'un autre mensonge. Consciente du risque que je prends, de l'abysse dans lequel je plonge. La peur au ventre, je te pose sur le côté. J'inspire, j'expire, et je lance les dés. Car désormais j'ai trouvé ce qui me manquait. Ce sans quoi mon cœur semblait toujours s'arrêter. C'est l'espoir. Celui d'une vie sans être

parasitée. De rires profonds et vrais. L'espoir d'être aimée, telle que je suis, et telle que j'ai toujours été. Alors aujourd'hui, je fais un vœu. Comme une enfant soufflant sur une fleur de pissenlit. Le souhait de reprendre le premier rôle de ma vie. De ne plus t'aimer à la folie. Et de ne jamais plus perdre l'envie. L'envie de danser, de m'exalter, de m'émerveiller. Tu es là. Tu vis en moi. Mais cette vie, elle m'appartient. Et cet espoir est le mien. Je vis pour moi.

2242 mots